

"Q", est un système de diffusion par nébulisation afin d'absorber le produit par les voies respiratoires et les pores de la peau et qui donne au corps des moyens pour se défendre. Il diffuse deux types de Quinton, l'isotonic et l'hyper tonic. Ces concentrés de minéraux marins stimulent notre immunité.

© Hubert Vigneron et la galerie

Infiltrer le réel

"Ce qui me plaît dans le design, c'est la possibilité d'infiltrer le réel". L'ambition de Mathieu Lehanneur n'est pas de changer le monde à l'instar d'un Enzo Mari, mais de le modifier. "Voir jusqu'où je peux le pénétrer, distordre l'existant", dit-il.

Mathieu Lehanneur n'est jamais là où on l'attend. Le design n'imposait, selon lui, aucune chasse gardée. Avec une certaine candeur mêlée de culot, ce garçon intuitif se sent libre d'investir toutes sortes de problématiques. "Cela m'intéresse d'aller voir, par exemple, ce que je peux faire d'un texte de loi". Mathieu Lehanneur a ainsi proposé en 2004 des "unités d'habitation pour chats errants" sous forme de modules en polyéthylène rotomoulé en réponse à l'article 213-6 du projet de loi voté en 1999 par l'Assemblée Nationale qui autorise les communes à gérer un cheptel de chats libres dans la ville. En 2001, dans la cadre de son diplôme à l'ENSCI-Les Ateliers à Paris, il surprenait de sa son auditoire avec un projet de design galénique ou comment rapprocher les médicaments au regard des relations entre le patient et sa maladie. En janvier dernier, alors qu'il présentait sa carte blanche au Salon du Meuble de Paris, il a encore une fois pris tout le monde de court avec cinq objets mutants et bienfaisants qui, tels "des réactifs réactifs" sont censés réguler nos états physiologiques et ainsi répondre

aux nécessités biologiques des individus au sujet de la lumière, de la qualité de l'air, du bruit ou de la température ambiante pour mieux vivre à l'intérieur de l'habitat qu'il redéfinit comme un écosystème. Entendons-nous bien, ce designer protéiforme n'est ni un amoureux des chats, ni un malade chronique, encore moins un spécialiste de physiologie. Mathieu Lehanneur préfère tout bonnement les itinéraires moins fréquentés, plutôt que se mêler aux autres designers sur la route embouteillée de l'objet mobilier.

Fils d'un ingénieur inventeur, il a la fibre exploratrice. Autre singularité : il n'éprouve aucune fascination pour le cube blanc de la galerie. "A quoi bon ?" s'interroge-t-il. Il est soucieux d'apparaître comme un designer, non comme un artiste. Et, s'il lui arrive d'exposer dans ce type de lieu, c'est dans des situations bien précises : pour tester des principes (ses unités d'habitation pour chats errants ont été exposées en 2002 au lieu d'art "A Suivre" à Bordeaux dans le cadre d'une expérimentation in situ) ou pour inaugurer un dispositif commandé, comme la



"O" est un véritable poumon domestique. Il génère de l'oxygène pur dans l'habitat. Lorsqu'il détecte, via une sonde oxyométrique, que son niveau est insuffisant, il active par la lumière les micro-organismes qu'il contient.



"DB" est un mini haut-parleur, moteur, chargeur qui se déplace à la manière d'un ballon qui roule. Il capte en permanence le niveau sonore de l'habitat et se positionne au plus proche de la source sonore la plus polluante. Il émet alors un son en continu qu'on appelle bruit blanc qui crée un bandeau sonore dont l'intensité moindre permet de ne plus être importuné par des rustres extérieurs.



"K" dont l'activation est paramétrée en fonction de la lumière reçue (fibres optiques extérieures), détermine nos besoins en lumière du jour. Il ne se déclenche que lorsqu'on s'assoit devant lui, comme on le ferait devant une boule de cristal.



"C" est une caméra thermique qui diffuse un chauffage par infrarouge. Tel un radar thermique et permanent, il émet une chaleur localisée par infrarouge uniquement en direction d'une zone à la fois.

signalétique flottante du centre d'art contemporain de Brétigny (2004). Cultiver la marge ne conduit pas à l'isolement. "Il est important de s'entourer, de ne pas mener seul un projet", dit-il. Principe de base qu'il répète à l'envi à ses étudiants du post-diplôme Design&Recherche à l'école des Beaux-Arts de Saint-Etienne qu'il dirige depuis 2004. Il s'est trouvé un alter ego en la personne de l'architecte François Roche avec lequel il collabore dès que l'occasion se présente (ils font équipe dans le cadre de la consultation lancée par le FRAC Centre pour la réhabilitation du site des Substances Militaires à Orléans). Entre personnalités de la marge, ces deux-là s'entendent à dépasser les cadres trop étroits de leur discipline réciproque pour explorer des mondes nouveaux, avec l'appui des technologies nouvelles.

Étonnamment, Mathieu Lehanneur a été oublié du casting de l'exposition "D.Day, le design aujourd'hui" (au Centre Pompidou en 2005) dont l'objectif était de mettre en lumière "la richesse des champs d'investigation du design contemporain". Pourtant, il avait sa place aux côtés de gens comme les Anglais Anthony Dunne et Fiona Raby qui questionnent eux aussi les croyances et les usages de la société contemporaine. "Je suis admiratif des scénarios hypothétiques qu'ils échafaudent, remarque-t-il. Par contre je ne comprends pas qu'ils persistent à rester sur le terrain du design critique. C'est ce que j'appelle une posture romantique, or elle me semble dépassée. Moi, s'il y a une recherche, elle est appliquée, contextuelle". Même si les suites données aux médicaments apparaissent minces (une série de conférences à la faculté de pharmacie de Clermont-Ferrand, une présence à l'exposition "Safe" au MoMA à New-York et un rendez-vous avorté avec la cosmétique), le projet a sa légitimité. Idem pour les Cinq éléments (O, C*, DB, Q, K) de sa carte blanche. "Je suis parti du constat que le corps est réactif. La NASA travaille sur cette idée, les recherches sur la luminothérapie en font état. J'ai pensé que le design avait son mot à dire". Le VIA l'a soutenu, déboursant près de 40 000 euros - un record dans les annales de la carte blanche - dans l'étude et les prototypes. Cela a eu l'effet d'un CVNI autant à Paris qu'au Salon du Meuble de Milan. Chemin faisant, les retombées

sont là. Michel Roset s'est montré intéressé pour éditer l'élément "O" (O pour Oxygène) qui s'apparente à un aquarium rempli d'une curieuse préparation liquide verte renfermant une micro-algue aux vertus oxygénées-nutritives baptisée *Spirulina Platensis*. Grâce à une sonde oxyométrique, cet objet inédit opère une captation du taux de l'oxygène dans l'air et lorsqu'il détecte un niveau suffisant, il active les micro-organismes qu'il contient - la fameuse *Spirulina Platensis* - et émet de l'oxygène. C'est le même générateur à oxygène qui va d'ici peu trôner dans les fast-foods gastronomiques qu'aménage Mathieu Lehanneur. L'échelle de l'objet est évidemment plus grande (1 m de diamètre) puisqu'il est censé renfermer 150 litres de cette potion magique. Le projet émane d'un cuisinier entrepreneur qui est venu jusqu'à Mathieu Lehanneur par l'entremise de la galerie-boutique FR06. Il s'agit de manger et respirer sain, équilibré. Trois lieux vont ouvrir simultanément en septembre à Paris (rue de Châteaudun, place du marché Saint-Honoré et rue Saint-Augustin) sous le nom de Flood. Comme ce terme anglais l'indique, l'intention des protagonistes est de propager ce concept de nourriture globale jusqu'à inonder (l) le marché. Mathieu Lehanneur a décliné cette image de l'inondation à tous niveaux : son mobilier en métal semble noyé sous une couche de PVC souple, ses luminaires en verre soufflé sortent du plafond tel un geyser, sa façade construite par modules se répand comme une nappe de l'extérieur vers l'intérieur. Il a aussi l'idée de repenser le flux circulaire des consommateurs.

Mathieu Lehanneur n'est pas en quête d'un style : c'est une force. Son écriture est polymorphe, elle est apte à se reconfigurer selon les contextes. Mathieu Lehanneur nous prend souvent par surprise. Il est certain que la scénographie sur l'icône Dalida que la mairie de Paris vient de lui confier pour le printemps 2007 prendra un tout autre tournure que celle qu'il a réalisée pour le graphiste John Meeda à la Fondation Cartier (avril 2006). C'est un peu tôt pour en parler, mais on sait déjà qu'il y aura des cabines de karacké dans lesquelles le visiteur se trouvera en situation de chanter face à face avec Dalida ! Le fan-club est déjà en émoi.

Laurence Salmon

dans un magazine français, Alain Ducasse déclare en titre : *Je suis un designer*. Nouvel exemple qui démontre que des disciplines se sont approprié le design. Ce phénomène est absolument captivant, lourd de conséquences et révolutionnaire.

Le véritable tournant de l'évolution future de nos métiers est probablement ici. Les limites des champs d'application du design deviennent floues et ses acteurs sont d'origines multiples. Ne s'approcherait-on pas progressivement du concept anglo-saxon du *design*, qui possède un sens infiniment plus large que dans nos cultures latines ou même dans les cultures asiatiques. Bienvenue au design flou...

Vers un *design reality*...

Internet on connaît. Il a apporté la révolution dans l'univers de la communication et, à ce titre, le design l'utilise largement à son tour comme outil d'information ou comme source iconographique et documentaire, et en tant que support pour la globalisation de ses créations. On n'imagine plus un cahier de normalisation d'une nouvelle identité visuelle qui ne serait pas sur intranet, à la disposition de tous les collaborateurs d'une entreprise internationale.

Au fond, nous utilisons Internet, nous designers, comme des internautes *lambda*. Ses applications n'ont pas modifié nos modes de pensée. Certes, grâce à la Toile nous sommes plus proches de nos clients, avec comme conséquence une réactivité créatrice devenue obligatoirement instantanée, pour ainsi dire. Le constat, à ce jour, est celui d'un lien actif et interactif de plus en plus grand entre les publics et le design.

La prochaine révolution sera d'une portée incroyablement plus forte, puisqu'elle transformera l'internaute en véritable producteur, voire créateur, de ses propres médias.

Les blogs ne sont qu'une entrée en matière, qui anticipent bien ce courant irréversible.

Déjà existent des programmes qui créent des espaces virtuels communs où peuvent se développer des projets de création (ou de toute autre nature) : designers, créatifs, innovateurs de tout poil et développeurs peuvent ensemble aboutir à l'élaboration d'un produit, d'un objet ou de tout autre concept ! Le *design reality*.

Le design sans limite

Cela commence aujourd'hui avec les spectacles et les shows TV, mais pourquoi s'arrêterait-on en si bon chemin ? Pourquoi refuser la contribution d'autres talents, qu'ils soient professionnels ou non ?

Les designers pourraient être eux-mêmes les initiateurs, auquel cas une certaine logique est respectée. Mais j'ai bien dit que nous allons assister à un effa-

cement progressif des limites territoriales du savoir et de l'expérience. Par conséquent, les pratiquants de cette incroyable méthode de travail transversal pourront être les commanditaires des agences tout autant que leurs clients, les entreprises en mal de nouveaux concepts et de nouvelles idées !

Le designer de demain devra faire face au double besoin d'un design de masse et du particulier, et collaborer avec des partenaires qui maîtriseront l'intelligence artificielle, celle qui va bouleverser les notions de produit et de marque et donc... du design.

Ajoutons à cela l'énorme marché de design virtuel pour les interfaces de nouveaux objets ou produits (ils restent à créer) qui pourront dialoguer avec leurs propriétaires et répondre à distance.

Au Japon, il existe des designers de robots, j'ai ainsi rencontré Aiko Koike, qui crée des humanoïdes chez Honda !

Préparons-nous à des designs qui resteront dans la sphère virtuelle et d'autres qui entreranno dans la sphère concrète de notre environnement.

Mais là aussi, ces deux sphères sont amenées à se fondre progressivement...

On imagine les conséquences sur l'organisation du travail et sur l'enseignement du design...

Nous sommes dans les années 2015-2020.

Le supradesign en 2045...

Puisque j'y suis, laissez-moi pousser le curseur du futur un peu plus loin. Histoire de sortir le nez du guidon, pour une fois... 2045, cela vous va ?

Nous sommes à une époque que quelques lecteurs d'étapes connaîtront : celle où la capacité de la compréhension humaine sera dépassée par les évolutions technologiques !

Seules des machines intelligentes pourront suivre et dialoguer avec cette technologie pour la connecter, la réparer, l'éteindre, la faire évoluer, etc.

Reconnaissons que nous avons déjà une idée de ce sentiment, de nos jours, quand on est soi-même dépassé par la complexité d'un magnétoscope numérique, d'un ordinateur G5 ou du dernier *smartphone*.

La nouvelle génération s'en accommode mieux que celle des parents ! Pour l'instant. Car viendront les jours où tout un chacun sera largué...

Il est pour bientôt le moment où toutes les générations confondues devront s'en remettre à un "robot" à intelligence non biologique qui, seul, possèdera l'entrée de son propre système-cerveau pour le faire évoluer !

Le très sérieux scientifique Ray Kurzweil, spécialiste reconnu mondialement en la matière, va jusqu'à affirmer qu'en 2045 l'intelligence artificielle - non biologique donc - sera des milliards de fois plus développée que la nôtre...



Dès lors qu'une personne s'installe devant K, la machine émet une lumière de très forte intensité, censée réguler notre taux de mélatonine, responsable des humeurs et de l'état d'éveil chez les humains.



Le rendu 3D du concept du restaurant Flood

Mobilier en métal revêtu d'une couche de PVC souple



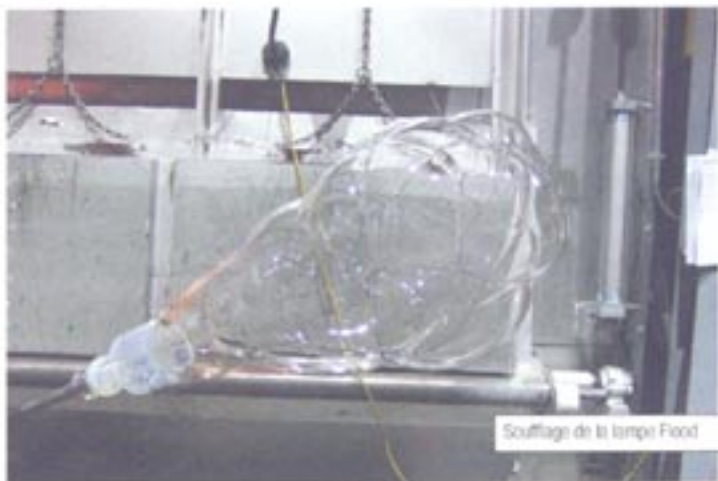
lampe Flood en verre soufflé

at the 'Sale' exhibition at MoMA in New York and a project that never got off the ground with the cosmetics industry were as far as it got, the project nonetheless remains entirely valid. The same is true of his 5 elements project for Via (O, C*, da, Q, K). "I start with the post that a body is reactive. NASA does this too, and findings on how bodies react to light was the result. For me, the challenge was to find what design had to say about it," Via backed him - to the tune of 40,000 euros, a record in the history of the Carte Blanche programme - so he could research and develop the prototypes. It was like a UFO in Paris and at the Milan Furniture Fair. But the industrial interest is there now. Michel Roset has expressed interest in producing 'O'. O, as in Oxygen, looks like an aquarium filled with a green liquid that hosts a micro-alga with oxygeno-nutritive properties that has been christened *Spirulina Platensis*. Thanks to an oxygen measuring probe, it can detect the level of oxygen in the atmosphere and activate the micro-organisms in *Spirulina Platensis* to produce oxygen if necessary. Mathieu Lehanneur will use this oxygen generation technique in

the gastronomic fast-food outlets that he is designing at the moment. The scale is of course large: one metre in diameter to contain 150 litres of the magic potion. Lehanneur was discovered for this project, where the goal is to eat and breathe naturally, through the boutique-gallery FR66. Three restaurants will open simultaneously in Paris in September under the name 'Flood' on the rue de Chateaudun, the place du Marché Saint-Honoré and on the rue Saint-Augustin. Like its English name suggests, the aim of the protagonists is to 'flood' the market with this concept. Mathieu Lehanneur has taken the concept of 'flooding' to its natural conclusion: his metal furniture appears flooded in a PVC skin, his lights in blown glass burst from the ceiling like a geyser, the façade, built from modules, seems to billow like a tablecloth from the outside to the inside. He will also rework the way customers circulate within the space. Mathieu Lehanneur is not looking to achieve a style, and that is one of his strengths. His language is polymorphic and changes according to the context in which he is operating, so he often surprises us. The scenography that the

City of Paris has asked him to design for the singer Dalida in the Spring of 2007 is guaranteed to be very different from what he did for the graphic designer John Maeda at the Fondation Cartier in April 2006. It's too early to

know for sure what he will do, but word has it that karaoke booths where fans can sing along with their idol is just one of the ideas he is working on. Dalida's fan club is swooning already!



Soufflage de la lampe Flood